Delièurara las prisounieiras
Qu'encadena l'iver tant laid,
Pounchejaran *Las Printanieiras*

nières qu'enchaîne l'hiver si laid
Les P™tanières peindront.

*

Nous renvoyons au prochain numéro le compte rendu annoncé de *YArmana prouvençau* (1885, Avignon, Roumanille), égal (sinon supérieur) aux trente numéros précédents, et du volume *Li Caclo* de notre cher collaborateur Louis Astruc.

Contrairement à ce que nous avions annoncé, aucune poésie provençale n'a été lue aux fêtes de Corneille. Les pièces françaises n'en ont pas été meilleures pour cela. A part quelques belles strophes de Sully-Prudhomme, qui est un grand poète, toutes les pièces récitées à Rouen ont égalé en monotonie la pluie qui no cessa d'inonder la ville pendant la solennité.

Voici, du moins, que, toutes les fanfares apaisées, il nous est donné d'entendre une vraie poésie, digne de Corneille et de son auteur, M. Stephen Liegeard. Le poète des « *Grands coeurs* » qui est aussi un écrivain charmant *Au Caprice de la Plume* a trop acclamé l'œuvre des félibres pour que nous n'insistions pas ici sur sa nouvelle vaillantise. Admirez ce sonnet taillé dans le marbre : voilà désormais un pendant au *Michel-Ange de* Barbier.

Deux siècles sur son œuvre ont pesé moins qu'une heure,
Pas un rayon ne manque à son front souverain ;
Il luit, quand tout s'éteint, — quand tout passe, il demeure :
Sa pensée est de flamme et son vers est d'airain.

Toute vertu grandit, dès l'instant qu'il l'effleure ;
Le trait ressort plus vif, creusé par son burin ;
Il parle... à ses accents l'âme devient meilleure :
Dieu de tous ses héros l'a fait contemporain.

Debout donc, rois, martyrs, fiers guerriers, chefs d'armée!
Prenez vos clairons d'or, sonnez pour' l'ombre aimée,
Sonnez, en mâle orgueil desa paternité...

Et vous, essaim ailé, filles de son génie,
Allez par les sommets cueillir la fleur bénie :
L'immortelle sied bien à cette éternité.

Notre éminent collaborateur, Al. Langlade, achève en ce moment un poème en six chants que nous publierons cet hiver et qui doit égaler — ou je me trompe fort — les plus célèbres productions de la Muse romane.